

AUX PIEDS DU MAITRE

Par Alcyone (Jiddu Krishnamurti) (1895-1986) — 1910

Traduit de l'anglais

Original : Éditions Adyar — 1996

—

Droits : Avec l'autorisation des Éditions Adyar

—

Édition numérique finalisée par GIROLLE (www.girolle.org) – 2015

NOTE DE L'ÉDITEUR NUMÉRIQUE

L'éditeur numérique a fait les choix suivants quant aux livres publiés :

- Seul le contenu du livre à proprement parler a été conservé, supprimant toutes les informations en début ou en fin de livre spécifiques à l'édition de l'époque et aux ouvrages du même auteur.
- Le sommaire de l'édition papier originale a été supprimé sauf dans certains ouvrages où le sommaire, sous forme de liens hypertextes renvoyant au chapitre concerné, est thématique – sommaire rappelé en tête de chapitre.
- Certaines notes de bas de page ont été supprimées ou adaptées, car renvoyant à des informations désuètes ou inutiles.
- L'orthographe traditionnelle ou de l'époque a été remplacée par l'orthographe rectifiée de 1990 validée par l'académie française.

LIVRE

PRÉFACE

Le privilège m'est accordé, comme à une sœur aînée, d'écrire quelques mots d'introduction à ce petit livre, premier ouvrage d'un frère plus jeune,... jeune en vérité par son corps mais non par son âme.

Les enseignements qui s'y trouvent lui furent donnés par son Maître, lorsqu'il le préparait pour l'Initiation, et furent écrits ensuite de mémoire, lentement et péniblement, car son anglais était beaucoup moins courant l'an dernier qu'il ne l'est à présent (en 1911).

La plus grande partie de cet ouvrage est une reproduction des propres paroles du Maître ; ce qui n'est pas reproduction verbale est encore la pensée du Maître revêtue des paroles de l'élève. Deux phrases [11] omises ont été rétablies par le Maître. Dans deux autres cas un mot oublié a été ajouté. À part cela, cette œuvre est entièrement d'Alcyone, sa première offrande au monde.

Puisse-t-elle aider les autres, comme l'aida lui-même l'enseignement oral. C'est avec cet espoir qu'il nous le donne. Mais cet enseignement ne peut être fructueux que s'il est vécu, comme lui-même l'a vécu depuis qu'il l'a reçu de la bouche du Maître. Si l'exemple est suivi aussi bien que les préceptes, alors, pour le lecteur, comme il en a été pour l'auteur, le portail de l'Initiation s'ouvrira tout grand et il fera ses premiers pas sur le Sentier.

Annie BESANT [12]

AVANT-PROPOS

Ces paroles ne sont pas de moi : ce sont celles du Maître qui m'instruisit. Sans Lui je n'aurais rien pu faire, mais avec Son aide je suis entré dans le Sentier. Toi aussi, tu désires entrer dans ce même Sentier, et les paroles qu'il m'adressa te seront également utiles, si tu leur obéis. Ce n'est pas assez de dire qu'elles sont vraies et belles : l'homme qui veut réussir doit faire exactement ce qui est prescrit. Il ne suffit pas à un affamé de regarder un aliment et de dire qu'il est bon ; il lui faut étendre Sa main, prendre et manger. De même aussi il n'est pas suffisant d'écouter les paroles du Maître : il faut faire ce qu'il dit, attentif au moindre mot, au moindre signe. Si un signe n'est [13] pas observé, si un mot passe inaperçu, ils sont perdus pour toujours, car le Maître ne parle pas deux fois.

Il y a quatre qualités requises pour entrer dans le Sentier :

Le discernement ;

Le détachement ;

La bonne conduite ;

L'amour.

Je vais essayer de te dire ce que le Maître m'a enseigné sur chacune de ces qualités. [14]

CHAPITRE I

À CEUX QUI FRAPPENT

La première de ces qualités est le discernement : par-là, on entend, en général, ce discernement entre le réel et l'irréel qui conduit l'homme vers le Sentier. C'est bien cela, mais c'est beaucoup plus encore, et il faut le pratiquer, non seulement au début du Sentier, mais à chaque pas que l'on y fait, chaque jour et jusqu'au bout. Tu entres dans le Sentier parce que tu as appris que là seulement peuvent être trouvées les choses qui sont dignes d'être acquises. Les hommes qui n'ont pas la connaissance travaillent pour gagner la richesse et le pouvoir ; mais ces biens ont, tout au plus, la durée d'une seule existence, et par là ils sont illusoires. Il y a de plus grandes choses [15] à gagner que celles-là, des choses qui sont réelles et durables, quand une fois on les a vues on ne désire plus les autres.

Dans le monde entier il n'y a que deux sortes de gens : ceux qui ont la connaissance et ceux qui ne l'ont pas, et cette connaissance seule importe.

La religion d'un homme, la race à laquelle il appartient, ce sont là des choses sans importance ; ce qui importe réellement c'est cette connaissance, la connaissance du plan de Dieu relatif aux hommes. Car Dieu a un plan, et ce plan c'est l'évolution. Sitôt que l'homme a compris ce plan, et qu'il le connaît vraiment, il ne peut plus que collaborer à sa réalisation, et s'identifier avec lui, telle est sa gloire et sa beauté. Ainsi, parce qu'il a la connaissance, il est du côté de Dieu, fermement voué au bien et résistant au mal, travaillant pour l'évolution et non pour son propre intérêt.

Si cet homme est du côté de Dieu il est des nôtres et il importe peu qu'il se dise indou, bouddhiste, chrétien ou mahométan, ou qu'il soit Indien, Anglais, Chinois [16] ou Russe. Ceux qui sont avec Dieu savent pourquoi ils s'y trouvent, ils savent ce qu'ils ont à faire, et ils essayent de l'accomplir. Tous les autres ignorent encore ce qu'ils devraient faire ; aussi agissent-ils souvent en insensés et cherchent-ils, pour eux-mêmes, des voies qu'ils croient devoir leur être agréables, ne comprenant pas que tous sont Un et que, par conséquent, seul ce que désire l'Unique, peut vraiment être agréable à tous. Ils poursuivent l'illusoire au lieu du réel et, tant qu'ils n'ont pas appris à distinguer ces deux choses, ils ne sont pas du côté de Dieu. Et c'est ainsi que le discernement est le premier pas à faire.

Cependant, même quand le choix est fait, il faut te souvenir qu'il y a bien des variétés dans le réel et dans l'illusoire et qu'il faut encore savoir distinguer le bien du mal, ce qui est important de ce qui ne l'est pas, ce qui est utile de ce qui est inutile, ce qui est vrai de ce qui est faux, ce qui est égoïste de ce qui est désintéressé. [17]

Il ne devrait pas être difficile de choisir entre le bien et le mal, car ceux qui veulent suivre le Maître sont déjà décidés à se rallier au bien, à tout prix. Mais l'homme et son corps sont deux, et la volonté de l'homme n'est pas toujours d'accord avec les désirs du corps. Lorsque ton corps désire quelque chose, arrête-toi et réfléchis ; est-ce réellement *toi* qui as ce désir ? Car tu es Dieu et tu ne veux que ce que Dieu veut ; mais il faut que tu descendes au plus profond de toi-même pour trouver Dieu en toi et que tu écoutes Sa voix qui est ta voix. Ne commets pas l'erreur de prendre tes corps pour toi-même..., ni ton corps physique, ni ton corps astral, ni ton corps mental. Chacun d'eux prétend être le *moi* afin d'obtenir *ce* qu'il désire ; mais il faut que tu les connaisses tous et que tu te reconnaisse leur maître.

Quand un travail doit être fait, le corps physique a envie de se reposer, de se promener, de manger et de boire, et l'homme qui n'a pas la connaissance se dit : "*J'ai* envie de ces choses et il faut que je les fasse". Mais l'homme qui sait dit : "Ce [18] n'est pas moi qui désire, c'est mon corps, et il faut qu'il attende". Souvent lorsqu'il se présente une occasion d'aider quelqu'un, le corps dit : "Que d'ennuis cela va me donner ! Qu'un autre le fasse à ma place". Mais l'homme répond à son corps : "Tu ne m'empêcheras pas de faire une bonne action".

Ton corps est ton animal, le cheval que tu montes. C'est pourquoi il faut le bien traiter et en prendre grand soin ; il ne faut pas le surmener ; il faut l'entretenir comme il convient, de boissons et d'aliments purs et veiller à ce qu'il soit toujours d'une propreté scrupuleuse, sans tolérer la moindre souillure. Car sans un corps parfaitement pur et sain tu ne pourras entreprendre l'œuvre ardue de la préparation, tu ne pourras supporter les efforts répétés qu'elle nécessite. Ainsi il faut que ton corps soit toujours à tes ordres et non pas toi sous sa dépendance.

Ton corps astral a ses désirs ; il en a par douzaines. Il voudrait te voir en colère, t'entendre dire des paroles dures, te savoir [19] jaloux, cupide, enviant les biens d'autrui, te voir céder au découragement. Il voudrait tout cela et bien plus encore..., non parce qu'il désire te nuire, mais parce qu'il aime les vibrations violentes et leur changement continuel. Mais *toi* tu ne

désires aucune de ces choses ; par conséquent tu dois distinguer tes désirs et ceux de ton corps astral.

Ton corps mental se complait dans une orgueilleuse séparativité, il se fait une haute idée de lui-même, et une opinion médiocre des autres. Même quand tu as réussi à le détourner des choses de ce monde, il essaie encore de tout rapporter au "moi", de fixer tes pensées sur ton progrès personnel, au lieu de les diriger vers l'œuvre du Maître et l'aide à donner aux autres. Lorsque tu médites, il essaie de te faire penser aux différentes choses dont *lui* a besoin, aux dépens de la seule chose dont *toi* tu as besoin. Tu n'es pas ce mental, mais il est tien afin que tu t'en serves ; donc ici encore le discernement est nécessaire ; [20] il te faut veiller sans cesse, sinon tu échoueras.

Entre le bien et le mal, l'Occultisme n'admet pas de compromis. Il faut, à n'importe quel prix, faire ce qui est bien ; tu ne dois pas faire ce qui est mal, quoi qu'en dise ou en pense l'ignorant. Étudie profondément les lois cachées de la nature, et, quand tu les connaîtras, organise ta vie conformément à ces lois, faisant toujours usage de la raison et du bon sens.

Il faut discerner ce qui est important de ce qui ne l'est pas. Ferme comme le roc en tout ce qui concerne le bien et le mal, cède constamment aux autres dans les choses de peu d'importance. Car tu dois toujours être aimable et bon, raisonnable et accommodant, laissant à autrui une liberté égale à celle que tu réclames pour toi. Cherche à découvrir ce qui vaut la peine d'être fait et souviens-toi qu'il ne faut pas juger les choses d'après leur valeur apparente. Il vaut mieux faire une petite chose, mais qui est immédiatement utile à l'œuvre du Maître, qu'une grande chose que le [21] monde qualifie de bonne. Il ne suffit pas de distinguer ce qui est utile de ce qui ne l'est pas, mais encore ce qui est plus utile de ce qui l'est moins. Nourrir les pauvres est une action bonne, noble et utile ; cependant il est plus noble et plus utile encore de nourrir leurs âmes. Tout homme riche peut nourrir le corps, mais celui-là seul qui a la connaissance peut nourrir l'âme. Si tu possèdes la connaissance, c'est ton devoir d'aider les autres à l'acquérir.

Quelque sage que tu puisses être déjà, tu auras beaucoup à apprendre dans le Sentier, tu auras même tant à apprendre, qu'ici encore, il te faudra user de discernement et choisir avec soin ce qui vaut la peine d'être appris. Toute connaissance est utile, et un jour tu possèderas toute connaissance ; mais tant que tu n'en possèdes qu'une partie, veille à ce que ce soit la plus utile. Dieu est Sagesse aussi bien qu'Amour, et plus tu auras de sagesse,

mieux Il se manifestera par toi. Étudie donc, mais étudie d'abord ce qui t'aidera le plus à aider les autres. Applique-toi patiemment à tes études, non pour que les [22] autres te croient sage, pas même en vue du bonheur d'être sage, mais seulement parce que l'homme sage peut aider avec sagesse. Pour grand que soit ton désir d'aider, si tu es ignorant tu feras probablement plus de mal que de bien.

Il faut savoir distinguer le vrai du faux ; il faut apprendre à être absolument vrai en pensée, en paroles, en action. Premièrement en pensée : et cela n'est pas facile, car il y a dans le monde bien des pensées erronées, bien des superstitions absurdes, et quiconque se laisse dominer par elles ne peut faire de progrès. C'est pourquoi il ne faut pas tenir une idée pour *juste* seulement parce que beaucoup de gens la tiennent pour telle, ni parce qu'elle a été jugée ainsi depuis des siècles, ni parce qu'elle se trouve écrite dans un des livres que les hommes considèrent comme sacrés ; il faut faire appel à ton propre jugement, et voir par toi-même, si l'idée est raisonnable. Rappelle-toi qu'alors même qu'un millier d'hommes seraient d'accord sur une question, s'ils n'y connaissent rien leur opinion est sans valeur. [23]

Celui qui veut marcher dans le Sentier doit apprendre à penser par lui-même, car la superstition est un des plus grands fléaux du monde, l'une des entraves dont il faut entièrement se libérer.

Ce que tu penses d'autrui doit être vrai. Tu ne dois pas penser des autres ce que tu ne sais pas être vrai. Ne t'imaginer pas que l'on pense toujours à toi. Si un homme fait quelque chose que tu crois devoir te nuire, ou dit quelque chose qui paraît te concerner, ne songe pas immédiatement : "Il a l'intention de m'offenser". Très probablement, cet homme ne pense nullement à toi, car chaque âme a ses propres soucis et n'est préoccupée, la plupart du temps, que d'elle-même. Si quelqu'un te parle d'un ton irrité, ne te dis pas : "Cet homme me déteste et veut me blesser". Selon toute probabilité, quelqu'un ou quelque chose l'a irrité, et parce que c'est toi qu'il rencontre, c'est sur toi que se déverse sa colère. Il agit en insensé, car toute colère est insensée, mais il ne faut pas, à cause de cela, penser de lui ce qui n'est pas vrai. [24]

Quand tu seras un élève du Maître, tu pourras voir si ta pensée est vraie en la comparant à la Sienne. Car l'élève ne fait qu'un avec son Maître et il lui suffit de ramener sa pensée vers celle du Maître pour voir si elles sont d'accord. S'il n'en est pas ainsi, la pensée de l'élève est erronée et il la modifie immédiatement, car la pensée du Maître est parfaite, puisqu'il sait tout. Ceux qui ne sont pas encore acceptés par Lui ne peuvent agir tout à fait comme

cela, mais ils seront grandement aidés en se demandant souvent : Que penserait le Maître de ceci ? Que dirait ou ferait le Maître en telles circonstances ? Car il ne faut jamais faire, dire ou penser ce qu'à ton sens le Maître ne peut faire, dire ou penser.

Il faut aussi être véridique dans tes paroles, précis et sans exagération. Ne prête jamais d'intentions à un autre ; son Maître seul connaît ses pensées, et il se peut qu'il agisse ainsi pour des raisons qui te sont complètement étrangères. Quand tu entends un récit faisant tort à quelqu'un, ne le répète pas ; ce récit est peut-être [25] inexact ; et alors même qu'il serait vrai, il est plus charitable de n'en pas parler. Réfléchis bien avant de parler, de peur de manquer d'exactitude.

Sois franc dans l'action ; ne cherche jamais à paraître ce que tu n'es pas ; car toute feinte met obstacle à la pure lumière de vérité qui doit traverser ton âme, comme le rayon de soleil traverse une vitre transparente.

Il faut discerner ce qui est égoïste de ce qui ne l'est pas. Car l'égoïsme a bien des formes, et quand tu crois l'avoir enfin étouffé sous une de ses formes, il se réveille sous une autre, aussi fort que jamais. Mais peu à peu la pensée de venir en aide aux autres t'occupera à tel point qu'il n'y aura plus dans ton esprit ni la place, ni le temps de penser à toi-même.

Il faut encore user de discernement d'une autre manière. Apprends à discerner le Dieu qui est dans tous les êtres et dans toutes les choses, quelque mauvais qu'ils soient ou paraissent être. Tu peux toujours aider ton frère par ce que tu as de commun [26] avec lui, c'est-à-dire la Vie divine. Apprends la manière d'éveiller cette Vie en lui ; apprend comment faire appel à cette Vie en lui : c'est ainsi que tu le préserveras du mal. [27]

CHAPITRE II

Ils sont nombreux ceux pour qui le détachement est une vertu difficile à acquérir, car ils croient que leurs désirs constituent leur être même, que si leurs désirs particuliers, leurs sympathies et leurs antipathies sont supprimés, il ne reste plus rien d'eux-mêmes. Mais ceux-là n'ont pas encore vu le Maître, car à la clarté de sa sainte Présence, tout désir s'évanouit, hors le désir de Lui être semblable. Cependant, avant d'avoir le bonheur de Le voir face à face, tu pourras, si tu le veux, arriver au détachement. Le discernement a déjà montré que les choses convoitées par la plupart des hommes, telle que la richesse et le pouvoir, ne valent [29] pas la peine d'être possédées ; or, quand ceci est réellement compris et non pas seulement exprimé, tout désir relatif pour ces choses disparaît.

Jusque-là tout est simple, il suffit de l'avoir compris. Mais quelques-uns renoncent à poursuivre un but terrestre pour gagner le ciel ou pour se libérer personnellement des renaissances ; il ne faut pas tomber dans cette faute.

Si tu as pleinement réalisé l'oubli de toi-même, tu ne peux songer à te demander quand ton "moi" sera libéré, ni quelle sorte de ciel sera le sien. Souviens-toi que *tout* désir égoïste – si élevé qu'en soit l'objet – est un lien, et qu'aussi longtemps que tu n'auras pas éliminé tout désir, tu ne seras pas entièrement libre de te consacrer à l'œuvre du Maître.

Quand tous les désirs se rapportant à ta personnalité seront morts, il pourra rester encore celui de voir le résultat de ton travail. Si tu aides quelqu'un, tu voudras voir jusqu'à quel point tu l'as aidé ; peut-être même voudras-tu qu'il le voie, lui aussi, et [30] qu'il t'en soit reconnaissant, mais ceci encore est un désir... et en même temps un manque de confiance. Lorsque tu dépenses ta force pour venir en aide, un résultat s'ensuit nécessairement, que tu puisses le voir ou non ; tu connais la loi, tu sais qu'il doit en être ainsi. Donc il faut faire le bien pour l'amour du bien et non pas avec l'espoir de la récompense ; il faut travailler pour l'amour du travail et non pas dans l'espoir d'en voir les résultats ; il faut te donner au service du monde parce que tu l'aimes et que tu ne peux pas agir autrement.

Ne désire pas les pouvoirs psychiques ; tu les auras quand le Maître jugera le moment venu. Leur développement forcé entraîne souvent des ennuis de toutes sortes ; le possesseur de ces pouvoirs est fréquemment égaré par de trompeurs esprits de la nature ; ou bien il devient vaniteux et se croit infaillible ; de toute manière, le temps et la force qu'il dépense à les

acquérir auraient pu être employés à travailler pour autrui. Ces pouvoirs lui viendront au cours du développement, il [31] *faut* qu'ils lui viennent. Et si le Maître voit qu'il te serait utile de les avoir plus tôt, Il te dira comment les développer en toute sécurité. Jusqu'à là il vaut mieux que tu ne les possèdes pas.

Garde-toi aussi de quelques petites envies si fréquentes dans la vie journalière. N'aie jamais le désir de briller ou de paraître instruit ; n'aie pas le désir de parler. Il est bon de parler peu, mieux encore de ne rien dire, à moins d'être certain que ce que l'on veut dire est vrai, aimable et utile. Avant de parler, demande-toi bien si ce que tu veux dire répond à ces trois qualités ; sinon tais-toi.

Il est bon de prendre l'habitude, dès à présent, de réfléchir avec soin avant de parler : car, lorsque tu auras atteint l'Initiation, il te faudra surveiller chacune de tes paroles, de peur d'être indiscret. N'use pas trop de la conversation banale ; elle est oiseuse et frivole ; quand elle tombe dans la médisance, elle devient méchante. Donc habitue-toi à écouter plutôt qu'à parler ; ne donne pas ton opinion si on ne te la demande pas expressément. Un énoncé des [32] qualités requises les présente ainsi : savoir, oser, vouloir, se taire ; et la dernière de ces qualités est la plus difficile.

Un autre désir courant qu'il faut sévèrement réprimer est celui de se mêler des affaires d'autrui. Ce qu'un autre peut faire, dire ou croire, ne te regarde pas, et il faut apprendre à le laisser agir entièrement à sa guise. Il a plein droit à la liberté de penser, de parole ou d'action, aussi longtemps qu'il n'intervient pas dans les affaires d'autrui ; toi-même, tu réclames la liberté de faire ce que tu crois bon ; il faut que tu lui accordes la même liberté, et s'il en use, tu n'as aucun droit de le critiquer.

Si tu penses qu'il agit mal, et que tu trouves l'occasion de lui dire, en particulier et très poliment, pourquoi, tu le convaincras peut-être, mais il y a bien des cas où même une telle intervention serait déplacée. En aucune façon il ne faut en bavarder avec une tierce personne, car ce serait une très mauvaise action.

Si tu vois commettre un acte de cruauté envers un enfant ou un animal, il est de [33] ton devoir de t'y opposer. Si tu vois quelqu'un contrevenir aux lois du pays, tu dois en informer les autorités. Si tu es chargé de l'instruction d'une personne, ton devoir pourra consister à l'avertir doucement de ses fautes. Sauf en de tels cas, occupe-toi de tes propres affaires et apprends à pratiquer la vertu du silence. [34]

CHAPITRE III

Les six points, spécialement exigés, relatifs à la conduite, sont donnés par le Maître :

- I. La maîtrise de soi quant au mental ;
- II. La maîtrise de soi dans l'action ;
- III. La tolérance ;
- IV. Le contentement ;
- V. L'unité de direction vers le but ¹ ;
- VI. La confiance.

(Je sais que quelques-uns de ces points sont souvent traduits différemment, [35] comme aussi les noms des qualités requises ; mais je me sers toujours des noms que le Maître a employés Lui-même quand il les a expliqués.)

1. La Maîtrise de soi quant au mental

La qualité requise du détachement montre que le corps astral doit être dominé : ce premier point en exige autant pour le corps mental. Il signifie : maîtriser le caractère de manière à ne pouvoir ressentir ni colère ni impatience ; maîtriser le mental lui-même de telle sorte que la pensée soit toujours calme et sereine ; et, par le mental, maîtriser les nerfs pour qu'ils soient le moins irritables possible. Ce dernier point est difficile à atteindre ; car pendant que tu essayes de te préparer pour le Sentier, tu ne peux empêcher ton corps de devenir plus sensitif, en sorte que tes nerfs sont facilement ébranlés par un son ou par un choc et qu'ils ressentent d'une manière aigüe la plus légère atteinte. Mais il faut faire de ton mieux.

Le mental paisible implique aussi le courage qui permet d'affronter sans [36] crainte les épreuves et les difficultés du Sentier, la fermeté qui fait supporter facilement les ennuis de chaque jour et éviter les continuels soucis au sujet des petites choses qui absorbent la plus grande partie du temps de beaucoup de gens. Le Maître enseigne que l'homme doit considérer comme n'ayant aucune importance ce qui lui vient de l'extérieur : tristesses, difficultés, maladies, pertes ; il faut envisager toutes ces choses comme

¹ One-pointedness, qui n'a pas d'équivalent littéral en français, peut aussi signifier : Fixité de l'esprit (NDT).

n'étant rien, et ne pas leur permettre d'affecter le calme du mental. Elles sont le résultat d'actions antérieures et doivent être supportées joyeusement quand elles surviennent, car il faut te souvenir que tout est transitoire et que tu as le devoir de toujours rester joyeux et serein. Ces choses appartiennent à tes vies passées, non point à celle-ci ; tu n'y peux rien changer, il est donc inutile de t'en préoccuper. Songe plutôt aux actes du présent qui préparent les événements de ta vie prochaine, car ceux-là, tu *peux* les changer.

Ne te laisse jamais aller à la tristesse, ni au découragement. Le découragement est [37] mauvais parce qu'il contamine les autres et leur rend la vie plus difficile, ce que tu n'as pas le droit de faire. Il faut donc le repousser loin de toi chaque fois que tu le sens venir. Il faut dominer ta pensée d'une autre façon encore : ne lui permets pas d'être flottante. Quelque chose que tu fasses, il faut y fixer ton esprit pour la faire en perfection. Que ton mental ne reste pas oisif ; aie toujours en réserve de bonnes pensées, prêtes à s'avancer au moment où il est inoccupé. Emploie journellement ton énergie mentale à de bons desseins ; sois une force orientée vers l'évolution. Pense chaque jour à une personne que tu sais en proie au chagrin, ou à la souffrance, ou ayant besoin d'aide et répands sur elle des pensées d'amour.

Garde ta pensée de l'orgueil, car l'orgueil vient toujours de l'ignorance. L'homme qui n'a pas la connaissance s'imagine qu'il est grand, qu'il est l'auteur de telle grande action ; l'homme sage sait que Dieu seul est grand et que toute bonne œuvre est l'œuvre de Dieu seul. [38]

2. La Maîtrise de soi dans l'action

Quand ta pensée sera ce qu'elle doit être, tu agiras sans difficulté. Mais souviens-toi que pour rendre service à l'humanité la pensée doit se traduire en acte. Point de paresse, mais une activité constante dans le travail utile. Fais ce qui est ton devoir propre et non celui d'un autre, si ce n'est avec la permission de celui-ci et dans l'intention de l'aider. Laisse tout homme accomplir son œuvre à sa façon ; sois toujours prêt à venir en aide, s'il le faut, mais ne t'ingère *jamais* dans les affaires d'autrui. Pour bien des gens, la chose la plus difficile au monde est d'apprendre à s'occuper de leurs *propres* affaires, or c'est précisément là ce que tu dois faire.

Parce que tu essaies d'entreprendre un travail d'ordre supérieur, il ne faut pas, pour cela, négliger tes devoirs courants, car tant que ceux-ci ne sont pas remplis tu n'es pas libre pour un autre service. N'assume pas de nouveaux devoirs envers le monde, mais ceux dont tu t'es chargé,

accomplis-les parfaitement : je veux parler [39] des devoirs définis et raisonnables que tu reconnais toi-même comme tels, et non pas des devoirs imaginaires que d'autres essaient de t'imposer. Pour pouvoir, un jour, appartenir au Maître, il faut faire le travail courant mieux que ne le font les autres et non plus mal ; parce que *cela aussi* doit être fait au nom du Maître.

3. La tolérance

Aie des sentiments de parfaite tolérance pour tous les hommes et porte un intérêt aussi sincère aux croyances religieuses des autres qu'aux tiennes. Car leur religion, aussi bien que la tienne, est un Sentier qui mène au Suprême. Et pour venir en aide à *tous* il faut comprendre *tout*.

Mais pour atteindre à une parfaite tolérance il faut d'abord t'affranchir tant de la bigoterie que de la superstition. Il faut apprendre qu'il n'y a pas de cérémonies indispensables ; sinon tu te croirais meilleur, en quelque sorte, que ceux qui ne les pratiquent pas. Il ne faut cependant pas condamner ceux qui s'attachent encore aux cérémonies. Qu'ils fassent ce qu'ils [40] veulent ; seulement qu'eux aussi te laissent libre, toi qui sais la vérité : il ne faut pas qu'ils cherchent à te ramener de force à ce point que tu as dépassé. Sois indulgent et bienveillant en toutes choses.

Maintenant que tes yeux sont ouverts, quelques-unes de tes anciennes croyances, de tes anciennes cérémonies peuvent te sembler absurdes ; peut-être le sont-elles en effet. Néanmoins, quoique tu ne puisses plus y participer, respecte-les pour l'amour de ces bonnes âmes qui y attachent encore tant d'importance. Ces cérémonies ont leur place, leur utilité ; elles sont comme ces doubles traits qui t'aidaient, enfant, à écrire en lignes droites également espacées, jusqu'au moment où tu as appris à écrire bien mieux et plus facilement sans leur secours. Il y eut un temps où tu en avais besoin, mais à présent ce temps est passé.

Un grand Instructeur écrivit un jour :

"Quand j'étais un enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant ; [41] mais quand je suis devenu un homme, j'ai laissé là les façons de l'enfant."

Toutefois celui qui a oublié son enfance et perdu toute sympathie pour les enfants ne pourra les instruire et les aider. Regarde donc tous les hommes avec bonté, douceur et tolérance, mais regarde-les *tous de même*, qu'ils soient Bouddhistes ou Indous, Djains ou Juifs, Chrétiens ou Mahométans.

4. Le Contentement

Il faut supporter joyeusement ton karma quel qu'il soit, et accepter la souffrance comme un honneur, parce qu'elle prouve que les Seigneurs du Karma te trouvent digne d'aider. Si dur qu'il puisse être, sois reconnaissant de ce qu'il ne l'est pas davantage. Souviens-toi que tu es de peu d'utilité au Maître tant que ton mauvais karma n'est pas épuisé et que tu n'es pas libéré. En t'offrant à Lui, tu as demandé que ton karma soit précipité, de sorte que tu épuises en une ou deux vies ce qui, autrement, en aurait demandé une centaine. [42]

Mais pour en tirer le meilleur parti, il faut le supporter avec joie et contentement.

Un autre point encore : il faut renoncer à tout sentiment de possession. Il se peut que Karma t'enlève les choses auxquelles tu tiens le plus..., peut-être même les personnes que tu aimes le mieux : même alors tu dois être prêt à te séparer avec joie de n'importe quoi et de n'importe qui. Souvent le Maître a besoin de transmettre sa force à d'autres par l'intermédiaire de son serviteur ; Il ne le peut faire si le serviteur cède au découragement. Ainsi le contentement est de règle.

5. Unité de direction vers le but

La seule chose que tu dois avoir en vue, c'est de faire l'œuvre du Maître ; quelque autre tâche qui puisse se présenter à toi, celle-là du moins, ne doit jamais être oubliée. En réalité, rien d'autre ne saurait se présenter, car toute œuvre utile et désintéressée est l'œuvre du Maître, et tu dois la faire pour lui. [43]

Il faut porter toute ton attention sur chaque partie de ton travail afin de le faire de ton mieux. Le même Instructeur a écrit aussi :

"Quoi que vous fassiez, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour les hommes."

Demande-toi comment tu ferais un travail, si tu savais que le Maître allait venir le voir : c'est avec cette pensée qu'il faut faire tout ton travail. Les plus sages comprendront le mieux toute la signification de ce verset. En voici un autre semblable, mais bien plus ancien :

"Quoi que ta main fasse, fais-le de tout ton pouvoir."

L'unité de direction vers le but, cela veut dire aussi que rien ne doit jamais te détourner, ne fût-ce que pour un instant, du Sentier où tu es entré. Ni les tentations, ni les plaisirs du monde, ni même les affections terrestres ne doivent t'égarer. Car il faut que tu ne fasses *qu'un* avec le Sentier ; il faut qu'il soit, à ce point, ta propre nature, que tu y marches sans avoir besoin d'y penser et sans qu'il te soit possible de t'en écarter. Toi, la Monade, tu en as décidé [44] ainsi : te séparer du Sentier serait te séparer de toi-même.

6. La Confiance

Il faut que tu aies confiance en ton Maître ; il faut que tu aies confiance en toi-même. Si tu as vu le Maître, tu auras en lui une confiance absolue, au cours de bien des vies et de bien des morts. Si tu ne l'as pas encore vu, tu dois essayer néanmoins de t'en faire une idée et d'avoir confiance en Lui, sans quoi même Lui ne peut t'aider. Sans confiance parfaite, il ne peut y avoir parfaite effusion d'amour et de force.

Il faut avoir confiance en toi. Tu dis que tu te connais trop bien pour cela ? Si c'est là ton sentiment, tu ne te connais pas ; tu connais seulement ton enveloppe extérieure qui souvent a été souillée de boue. Mais *toi* – le *toi* réel – tu es une étincelle de la Flamme divine, et Dieu qui est tout puissant, habite en toi ; et pour cette raison, il n'y a rien que tu ne puisses faire, si tu en as la volonté. Dis-toi : [45]

"Ce que l'homme a fait, l'homme peut le faire. Je suis un homme, mais je suis aussi le Dieu qui est dans l'homme ; je puis faire telle chose et je veux la faire."

Car ta volonté doit être comme de l'acier trempé si tu veux entrer dans le Sentier. [46]

CHAPITRE IV

De toutes les Qualités requises l'Amour est une des plus importantes, car lorsqu'il est assez fort dans le cœur de l'homme, il le force à acquérir toutes les autres ; et celles-ci sans l'amour ne sauraient suffire. On l'a souvent interprété comme un désir intense d'être libéré du cycle des renaissances et des morts et d'atteindre à l'union avec Dieu. Mais le traduire ainsi c'est y faire entrer l'égoïsme et n'en exprimer qu'une partie. C'est moins un désir que la *volonté*, la résolution. Pour être efficace cette résolution doit pénétrer ta nature entière, jusqu'à n'y laisser place à aucun autre sentiment. C'est à vrai dire la volonté d'être un avec Dieu, non [47] pour échapper à la lassitude et à la souffrance, mais afin de pouvoir agir avec Lui et comme Lui, à cause de ton profond amour pour Lui. Parce que Dieu est Amour, toi qui veux devenir un avec Lui, il faut que tu sois plein de parfait désintéressement et d'amour.

Dans la vie quotidienne la signification de cette qualité est double ; premièrement il faut éviter avec soin de faire du mal à tout être vivant ; il faut secondement épier toutes les occasions de venir en aide.

En premier lieu, ne pas faire souffrir. Il y a trois péchés qui font plus de mal que n'importe quoi dans le monde : la médisance, la cruauté et la superstition, parce que ce sont des péchés contre l'amour. L'homme qui désire remplir son cœur d'amour pour Dieu doit constamment se garder de ces trois péchés.

Vois ce que fait le bavardage médisant. Il commence par de mauvaises pensées, ce qui est déjà un crime ; car il y a du bon en chacun et en toute chose ; en chacun et en toute chose il y a du mal. Nous pouvons [48] renforcer l'un ou l'autre en y pensant, et ainsi accélérer ou retarder l'évolution. Nous pouvons obéir au Logos ou lui résister. Si tu penses au mal qui se trouve dans un autre, tu fais trois mauvaises actions en même temps :

1. Tu peuples ton ambiance de mauvaises pensées et non de bonnes, donc tu ajoutes à la souffrance du monde.
2. Si le mal que tu penses d'un homme se trouve en lui, tu entretiens ce mal et tu le renforces, et ainsi tu rends ton frère pire au lieu de le rendre meilleur. Mais, en général, le mal ne se trouve pas en lui et tu l'as seulement imaginé ; dans ce cas, ta pensée mauvaise incline ton frère au mal, car s'il n'est pas encore parfait, tu peux le rendre tel que tu te l'es figuré.

3. Tu peuples ton mental de mauvaises pensées et non de bonnes, et ainsi tu retardes ton progrès et offres, aux yeux de ceux qui peuvent le voir, un spectacle laid et pénible, et non attrayant et beau. [49]

Non content d'avoir fait tout ce mal à lui-même et à sa victime, le médisant essaie, de toutes ses forces, de faire participer d'autres personnes à son crime. Il s'empresse de leur communiquer sa méchante histoire, dans l'espoir qu'elles y croiront ; et ensuite ils s'unissent tous pour répandre un flot de pensées mauvaises sur la pauvre victime. Et cela se fait, jour après jour, non seulement par un seul, mais par des milliers de gens.

Commences-tu à voir combien ce péché est vil et affreux ? Il ne faut absolument pas y succomber. Ne dis jamais de mal de personne ; refuse d'écouter le mal qu'on dit d'un autre et fais doucement cette observation :

"Cela n'est peut-être pas vrai, et, même si c'est vrai, il est plus charitable de n'en pas parler."

Quant à la cruauté, elle peut être de deux sortes : voulue ou involontaire. La cruauté voulue consiste à faire souffrir, de propos délibéré, un autre être vivant ; ceci est le plus grand de tous les péchés, l'œuvre d'un démon plutôt que celle d'un [50] homme. Tu diras peut-être qu'un homme ne peut agir ainsi : mais les hommes l'ont fait bien souvent et le font journellement encore. Les inquisiteurs l'ont fait ; bien des gens religieux l'ont fait au nom de leur religion ; les vivisecteurs le font ; quantité de maîtres d'école le font habituellement. Tous essayent d'excuser leur brutalité en disant que c'est l'usage ; mais un crime ne cesse pas d'être un crime parce qu'il est commis par beaucoup de gens. Karma ne tient aucun compte de l'usage ; et le karma créé par la cruauté est le plus terrible de tous. Dans l'Inde du moins, il ne peut y avoir d'excuse pour de telles coutumes, car le devoir de ne pas faire souffrir est bien connu de tous. Le sort réservé au cruel frappera aussi tous ceux qui, sous prétexte de sport, se plaisent à tuer des créatures de Dieu.

Tu n'agiras pas ainsi, je le sais, et, par amour de Dieu, tu protesteras ouvertement quand l'occasion s'en présentera. Mais il peut y avoir de la cruauté dans la parole comme dans l'acte, et l'homme qui prononce un mot dans une intention blessante [51] est également coupable de ce crime. Cela non plus tu ne le feras pas ; mais parfois une parole irréfléchie fait autant de mal qu'une parole méchante. Il faut donc te garder de la cruauté involontaire.

Cette cruauté provient généralement d'un manque de réflexion. Un homme cupide et avare ne pense jamais aux souffrances qu'il cause à d'autres en les payant trop peu, ou à sa femme et à ses enfants, en les

affamant à demi. Un autre ne songe qu'à son propre plaisir et, pour le satisfaire, se soucie peu des âmes et des corps qu'il ruine. Un autre encore, pour s'éviter quelques minutes d'ennui, ne paye pas ses ouvriers au jour voulu, sans tenir compte des difficultés qu'il leur suscite par là. Il y a tant de souffrances dues précisément à l'insouciance, à l'oubli des conséquences qu'une action peut avoir pour les autres ! Mais Karma n'oublie jamais, et il lui importe peu que les hommes oublient. Si tu veux entrer dans le Sentier, il faut que tu songes aux conséquences de tes actes, de peur de te rendre coupable de cruauté irréfléchie. [52]

La superstition est un autre grand mal et elle a causé d'effroyables cruautés. L'homme qui en est l'esclave dédaigne ceux qui sont plus sages, et s'efforce de les entraîner à faire comme lui. Pense aux affreux massacres causés par la superstition qui demande le sacrifice d'animaux, et par celle, plus cruelle encore, qui fait croire à l'homme qu'il a besoin de se nourrir de chair. Pense aux souffrances que la superstition a imposées aux classes opprimées de notre Inde bienaimée, et vois combien ce mal peut créer de froide cruauté, même parmi ceux qui connaissent leur devoir de fraternité. Beaucoup de crimes ont été commis au nom du Dieu d'amour, inspirés par ce cauchemar de la superstition. Veille donc avec soin à ce qu'il n'en reste pas la moindre trace en toi.

Ces trois crimes, il faut les fuir, car ils arrêtent fatalement tout progrès, étant des péchés contre l'Amour. Il faut non seulement t'abstenir du mal, mais aussi travailler activement au bien. Tu dois être à tel point rempli du désir intense de servir, que tu ne manques jamais de venir en aide [53] à tous ceux qui t'entourent, non seulement aux hommes, mais encore aux animaux et aux plantes. Il faut rendre service dans les petites circonstances, chaque jour, pour en prendre l'habitude, afin de ne pas laisser échapper l'occasion de rendre service dans une grande circonstance, quand elle se présente. Car si tu as soif d'union avec Dieu, ce n'est point pour toi-même, mais afin de devenir un canal par où Son amour puisse arriver jusqu'à tes frères.

Celui qui est sur le Sentier n'existe point pour lui-même, mais uniquement pour les autres ; il s'est oublié afin de pouvoir les servir. Il est une plume dans la main de Dieu, par laquelle la Pensée divine pourra s'épancher et trouver ici-bas une expression qu'elle ne saurait obtenir sans cet intermédiaire. Cependant il est, en même temps, aussi, une vivante gerbe de feu, irradiant sur le monde l'Amour divin qui remplit son cœur.

La sagesse qui rend capable d'aider, la volonté qui dirige la sagesse, l'amour qui inspire la volonté, voilà les qualités que tu [54] dois acquérir. Volonté, Sagesse et Amour sont les trois aspects du Logos, et vous qui voulez être enrôlés à Son service, votre devoir est de manifester ces aspects dans le monde. [55]

*Attendant la parole du Maître,
Guettant la lumière cachée,
Écoutant, pour saisir ses ordres
Au milieu même de la bataille.
Attentif à son moindre signe,
Au-dessus de l'immense foule,
Entendant son léger murmure,
À travers les chants bruyants de la terre.*

FIN DU LIVRE